

PROCHAINEMENT...

16..19 janv

The Notebook - théâtre

Tim Etchells / Forced Entertainment

"C'est la première fois en trente ans que Forced Entertainment adapte un roman à la scène - le résultat est sans appel et hypnotique." *The Stage*

17..19 janv

Kara-da-Kara - danse

Azusa Takeuchi

À la fois installation audiovisuelle et performance, *Kara-Da-Kara* se révèle au final une méditation dansée sur le temps qui traverse nos corps comme une petite musique parfois dissonante...

> supplémentaire samedi 19 janvier à 16h30

24 jan..8 fév

Là - théâtre

Baro d'Evel

présenté avec le ThéâtrédelaCité

"Là séduit par son incongruité, ses chants opératiques, ses vocalises décalées. Jouant sur les jeux de lumière, sur le contraste graphique du noir et blanc, le duo Baro d'Evel invite à une ballade onirique, nostalgique entre passé et présent." *Mediapart*

> supplémentaires mercredi 30 janvier à 20h et mardi 5 février à 20h30

31 janv..1 fév

Fúria - danse

Lia Rodrigues

Spectacle présenté avec La Place de la Danse / Festival Ici&là

"Les spectacles de Lia Rodrigues possèdent la poésie de l'urgence. La Brésilienne crée des fresques à couper le souffle, autant par leur beauté que parce qu'elles ne cachent rien des épreuves qui secouent ce pays paradoxal." Thomas Hahn, *artistikzéro*



1, av du Château d'eau 31300 Toulouse
Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
www.theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, la Ville de Toulouse, le Conseil Départemental de la Haute-Garonne, la Conseil Région Occitanie- Pyrénées-Méditerranée avec le soutien de la Caisse d'épargne Midi-Pyrénées, la librairie Ombres Blanches. Anne et Valentin,



9 > 12 JANVIER

NOUS SOMMES REPUS MAIS PAS REPENTIS

(DÉJEUNER CHEZ WITTGENSTEIN
DE THOMAS BERNHARD)

SÉVERINE CHAVRIER

THÉÂTRE

me 9, je 10, ve 11, sa 12 à 19:30
durée 2h55 (avec entracte)

SPECTACLE PRÉSENTÉ AVEC LE

**THÉÂTRE
SORANO**

Nous sommes repus mais pas repentis

mise en scène
Séverine Chavrier

interprètes
**Marie Bos, Séverine Chavrier,
Laurent Papot,
et la participation d'élèves
du Conservatoire**

scénographie
Benjamin Hautin

dramaturgie
Benjamin Chavrier

lumières
Patrick Riou

son
Frédéric Morier
vidéo
Jérôme Vernez

assistanat mise en scène
Maëlle Dequiedt
assistanat scénographie
Louise Sari

construction du décor
Atelier du Théâtre de Vidy

Déjeuner chez Wittgenstein de
Thomas Bernhard (traduction
de **Michel Nebenzahl**) est publié
chez **L'Arche Editeur**, agent
théâtral du texte représentés

reprise de production CDN Orléans / Centre-Val de Loire
production Théâtre de Vidy-Lausanne La Sérénade interrompue
coproduction Odéon Théâtre de l'Europe, CDN Besançon Franche-Comté
avec le soutien de la SPEDIDAM Pro Helvetia - Fondation suisse pour la
culture Haute Ecole de Musique et Conservatoire de Lausanne

"Monter Bernhard aujourd'hui, en France, en Suisse, pour ramasser quelque chose qui est dit et redit dans son œuvre, c'est une manière de penser, de dire, de voir, de crier en silence, de vociférer du dedans, de ruminer en parlant, sûrement pas un geste formel et musicalement immaculé. Il s'agit de trouver l'origine de cette véhémence noire et pourtant terriblement vivante avec l'humour qu'elle contient, et pour celui en train de la formuler et pour le spectateur. Ce mouvement aigu et brillant de formules lapidaires, même s'il semble finalement stérile, même s'il est souvent un aveu de faiblesse sous le règne compulsif de la mauvaise foi, est en tout cas l'invention d'une langue pour dire et l'excellence et la déchéance, et la soumission et la tyrannie, et la fureur de vivre et l'impuissance dans un monde dont « le ventre est toujours fécond." Séverine Chavrier

Ce n'est donc pas le texte original (Bernhardiens purs et durs, gardiens du texte, passez votre chemin), ce n'est pas non plus une adaptation, ni une réécriture (réécrire Thomas Bernhard !) (...). Séverine Chavrier ne coupe pas, ne charcute pas. C'est autre chose. Quoi ? Elle met la pièce entre parenthèses, justement. Qu'est-ce à dire ? La pièce est là sans être là. Certaines phrases subsistent un peu comme des feuilles rescapées d'une bourrasque qui aurait emporté l'arbre et ses branches, il en reste des lambeaux qui se déplient comme des réminiscences. La structure apparente de la pièce est chamboulée, ainsi disparaît la première et longue scène entre les deux soeurs, en revanche on s'enfonce dans sa structure profonde, la vase de son lac est joliment remuée. Les trois personnages sont là. Constamment. Les deux soeurs, celle qui joue du piano, Ritter, (Séverine Chavrier, musicienne de formation) et celle qui s'occupe du dîner, Dene, (Marie Bos, au parler étrange et pénétrant, comme dit le poète). Le frère, Voss, (Laurent Papot, fabuleux, mi fou, mi feu follet) est aux côtés de ses deux soeurs qui sont aussi ses souffredouleurs ; il obsède le spectacle comme il obsède le huis-clos familial de la pièce. Séverine Chavrier se livre à une appropriation d'ensemble de la pièce (et au-delà) et de ses lignes de force qui passe par l'oubli du mot-à-mot. La pièce, recouverte d'un drap de nuit, revient d'abord par la rêverie qu'elle suscite, le rêve mouvementé qui en résulte. D'où l'extraordinaire début du spectacle : dans un onirique éclairage infrarouge, un corps, dans un lit, se meut doucement. Rêve, cauchemar ? Et fait de quoi ? Réminiscence, remugle, rage ? Tout est possible. Et qui rêve ? C'est le moment où le texte de la pièce et le spectacle naissant glissent l'un dans l'autre. Est-on dans la chambre du frère, l'artiste-philosophe, à l'hôpital psychiatrique de Steinhof ? Dans la chambre d'enfants des deux soeurs et du frère ? Est-on, chacun de nous, dans notre lit d'enfant ? On est dans le lit même de la mise en scène de Séverine Chavrier faite d'une succession, d'une accumulation, d'une cascade de visions. Aux interprétations multiples. Chacun la sienne. « Dans les livres nous entrons comme dans les auberges avec faim avec soif affamés mon enfant » dit Voss qui vient de faire un « bout de chemin » avec Schopenhauer et Nietzsche, deux « frères livresques ».

Jean-Pierre Thibaudat, *Mediapart*

Directrice du CDN Orléans/Centre-Val de Loire depuis 2017, **Séverine Chavrier** est musicienne et metteuse en scène. Sortie du Conservatoire de Musique de Genève, elle conçoit ses spectacles à partir de toutes sortes de matières : le corps de ses interprètes, le son du piano préparé, les vidéos et la parole inspirée par les auteurs qu'elle affectionne, notamment William Faulkner dont elle a adapté *Les Palmiers sauvages*, actuellement en tournée en France et en Belgique.